

les sentir sur son âme; être flagellé dans le Christ et
 fatigué dans le négre; s'affermir et se lamenter;
 escalader, titan, cette cime féroce où Turra et Civar font
 fraterniser leurs glaives, gladium gladio copulamus,
 entêter dans cette escalade ^{l'os} de l'idéal sur le
 balcon de l'écrit; faire une vaste répartition d'espérance,
 profiter de l'ubiquité du livre pour être partout à
 la fois avec une pensée de consolation; pousser pile
 -méte hommes, femmes, enfants, blancs, noirs,
 peuples, rois, citans, ézars, Sultans, Bourgeois,
 tyrans, victimes, imposteurs, ignorants, prolétaires,
 serfs, esclaves, maîtres, vers l'avenir, pieux pieux aux
 ans, de l'irance aux autres; aller, exécuter, hater,
 masquer, courir, penser, vouloir, à la bonne heure
 voilà qui est bien. Cela vaut la peine d'être poète. Réveillez
 garés, vous perdez le calme. Sans doute. Mais je gogue
 la colère. Dieux me souffler dans les ailes, ouragan!

Il y a eu, dans ~~les~~ ces dernières années, un
 instant de l'impassibilité et tant recom-
 mandée aux poètes comme condition de divinité.
 Être indifférent, cela s'appelait être olympien. Ou alors
 on va cela? Voilà un Olympie qui ressemble.
 Lisez Homère. Les Olympiens ne sont que passion.
 L'humanité d'immesure, telle est leur divinité. Ils
 combattent sans cesse. L'un a un arc, l'autre une
 lance, l'autre une épée, l'autre une massue, l'autre
 la poudre. Il y en a un qui jure les léopards à la trahison,
 autre, la sagesse, a coupé la tête de la nuit
 Peristée de serpente et l'a clouée sur son bouclier.
 Tel est le calme des Olympiens. Leurs colères font
 rouler des tonnerres d'un bout à l'autre de
 l'Iliade et de l'Odyssée.



Les colères, quand elles sont justes, sont bonnes. Le
 poète qui les a est le vrai Olympien. Juvenal,
 Dante, Agrippa d'Aubigné et Milton avant les colères.
 Molière aussi. L'âme d'Alceste laisse échapper de
 toutes parts l'éclair des haïnes vigoureuses. C'est
 dans le sens de cette ^{paix} du mal que Jésus disait:
 Je suis venu apporter la guerre.

Louis XIV trouvait Racine bon à coucher dans
 sa chambre quand il était, lui le roi, malade, faisant
 ainsi du poète le second de son apothicaire, grand
 protection aux lettres; mais il ne demandait rien de
 plus aux beaux-arts, et l'horizon de son âme se
 terminait à la musique, et elle s'appelle Beethoven.

Le sont ces colères
 qui font les libelles
 la prose opprobraire de
 l'Allemagne. Shiller est
 ému et passionné.
 Il a en lui
 la grande âme
 allemande. L'âme allemande
 lorsqu'elle incarne, crée du homme
 sublime. Elle est, dans son être, capable
 de la mission d'ici qui est de s'ap-
 peler Kant; elle est toute la musique, et elle s'appelle Beethoven.